

La Sainte Catherine et les Cathérinettes.



Jolies Cathérinettes qui viennent de prendre part à un concours de bonnets de papier lancé par un grand quotidien. — In den Pariser Ateliers (Couture — Modes usw.) ist es ein alt hergebrachter Brauch, daß die unverheirateten weiblichen Angestellten, welche inzwischen 25 Jahre alt wurden, dies am Katherinen-Tag (25. November) festlich begehen, durch geschmackvolle Häuben, welche extra für die Cathérinettes angefertigt werden, lustige Umzüge in den Straßen von Paris, gemeinsames Mal im Restaurant, usw. — Unsere Photos zeigen die preisgekrönten Cathérinettes eines Wettbewerbes mit Papier-Hauben, den die Zeitung „Le Matin“ organisiert hat.

LA Sainte - Catherine

(25 Novembre)

Chronique d'actualité

Par CLAUDE JONQUIÈRE

Le 25 novembre est une grande fête chez les midinettes enjouées de la rue de la Paix et du quartier de l'Opéra. Ce jour-là, les jeunes ouvrières arrivent à l'atelier dans leurs plus frais atours, espiègles, sautillantes, tout à la joie d'échanger entre elles les bouquets d'oranger, les bottes de verdure perlées de grappes rouges, les chrysanthèmes et les mandarines dont elles ont les bras chargés. Et que de rires, que de babillages, que de cris d'oiseaux, que de gestes vifs et d'embrassades à n'en plus finir !

Il faut bien se mettre à la besogne cependant, puisque la Sainte-Catherine n'est pas, en principe, un jour de congé. Mais, si l'ouvrage est pressé, je crois qu'il ne faudra pas beaucoup compter sur la diligence de ces demoiselles.

Oh ! beaucoup d'effervescence, ce jour-là. Mais pas beaucoup de travail. Pensez donc ! Depuis des semaines, on se prépare à la fête ! D'abord, on a tenu conciliabule. Quelles sont les cathérinettes de l'atelier ?

Chut ! Louise se donne 22 ans, mais en réalité, elle en a vingt-cinq ; la concierge a vu ses papiers. Quand l'atelier est important, il y a aussi Thérèse, et Marguerite, et Alice, qui ont atteint l'âge d'être coiffées ou qui en approchent...

Alors, on s'est mis en grand secret à confectionner les bonnets de sainte Catherine. Chacun des trotteurs a fourni, sur sa « gratte », les bouts de rubans et de dentelle qu'il fallait. On a chiffonné avec art le satin et la mousseline. L'une et l'autre ont donné leur idée. Il ne faut pas s'étonner que, de cette laborieuse allégresse et de cette savante collaboration, il soit sorti de véritables chefs-d'œuvre.

Aussi l'impatience pique-t-elle les doigts plus que les aiguilles, ce matin du 25 novembre. On a offert une jolie gerbe à la « première » pour l'amadouer. La voilà complice du désarroi de l'atelier. Tout ce petit monde remuant en diable songe surtout aux plaisirs que promet la journée. Pour commencer, on ira déjeuner au restaurant, où la cathérinette sera portée en triomphe. Attention, voilà le moment ! A pas de loup, la plus espiègle s'est approchée derrière l'héroïne du jour, et, aux applaudissements de la bande joyeuse, elle l'a coiffée du fameux bonnet.

Un petit moment de surprise, une seconde de mélancolie, car, voyez-vous, cet adorable minois, de vingt-cinq ans, va s'imaginer qu'il a la tournure d'une vieille fille ! Mais c'est vite dissipé. Tout le monde cajole la tête couronnée avec des mines bon enfant ; et, fleuries comme des amours, les midinettes sortent en sarabande pour aller déjeuner... Puis, on fait semblant de reprendre le

travail jusqu'à quatre heures. Apprenties secondes et premières « mains » ont fait une collecte, à laquelle la « première » et le patron ont participé. Et le goûter sera quelque chose de mieux qu'une soirée donnée à l'Elysée. Panachées, pailletées, enrubannées, parfois gentiment travesties, les jeunes filles savourent dans de frans éclats de rire, et les langues allant leur train, sandwiches, gâteaux et fruits confits arrosés de thé, de sirops, de vins et de champagne.

Après le goûter, on sort les mirlitons des sacs-à-main ; et la danse enroule la pétulante société autour du joli panache de sainte Catherine.

Le bal se poursuit, à la sortie de l'atelier, en farandoles échevelées sur les trottoirs de la rue de la Paix et des boulevards. Les cathérinettes, escortées de camarades gracieusement accoutrées, sont conduites au restaurant, d'où l'on se dirigera, — voltigeant et chantant, guirlande vivante, autour des passants, — soit vers le théâtre, soit vers quelque bal montmartrois.

Il arrive qu'un taxi soit pris d'assaut. Tout le monde alors paie sa quote-part. Et les cochers s'amuse à des agents de police ont le sourire ; les jeunes gens essaient en plaisantant des galanteries. C'est une journée de rires, de tapage, de danses, de chants et de délicieuse folie.

Malice insoucieuse de la jeunesse, carnavale mignon du Petit-Paris féminin, hâdinez, folâtrez et célébrez sainte Catherine à la façon du bon peuple de France.

En jouant du mirliti, en jouant du mirliton,
En jouant du mir, du li, du ton, du mirliton !

Claude JONQUIÈRE.